

74. Commémoration Internationale

Guy Dockendorf (Comité International de Mauthausen)

(1) *Léif gefale Komerode vu Mauthausen, [c'est du luxembourgeois qui sera expliqué dans le paragraphe suivant]*

Wéi all Joer zanter dem Krich komme mir heihinn op Mauthausen, Ebensee, Gusen, Melk an eng sëllech aner KZer a Niewelager. Mir, déi mer d'Chance haten kënnen heem ze kommen, hunn lech dat hei versprach: «Sou laang mer wibbelen, musse mer Zeechnes ginn vun deem wat hei geschitt ass»

Depuis la fin de la guerre, mon papa, Metty Dockendorf, s'adressait en ces termes dans des lieux comme celui d'Ebensee à ses camarades assassinés par les Nazis. Il rappela ainsi la promesse que les survivants avaient faite à leurs camarades: «Aussi longtemps que nous pourrons bouger, nous devons témoigner de ce qui s'est passé ici!»

Mon père Metty Dockendorf, matricule KLM 64551 était né en 1918. En octobre 1943 il fut arrêté par la Gestapo comme chef des boy-scouts catholiques qui, dès août 1940 avaient créé un des premiers groupes clandestins de résistance contre l'opresseur nazi au Luxembourg. Il fut d'abord déporté au camp de concentration de Hinzert, ensuite aux camps de Mauthausen, Melk et Ebensee. Il fut libéré ici par les Américains le 6 mai 1945 et élu à ce moment comme délégué national au Comité International de Mauthausen. Depuis la fin de la guerre, et jusqu'à sa mort en 1987, il organisa d'innombrables voyages mémoriels pour ses camarades déportés, leurs familles et leurs amis. A partir de 1968, il organisa des voyages pédagogiques pour les jeunes du Luxembourg en ces lieux de mémoire.

(2) Le Comité International de Mauthausen, le CIM est l'organisation faïtière qui regroupe 22 pays membres représentant les associations de survivants des camps de concentration de Mauthausen et de ses camps annexes.

Le CIM a vu le jour déjà en pleine guerre, pendant l'hiver 1944-45, quand s'organisa - aux camps de Mauthausen, Melk, Gusen et Ebensee - une résistance illégale et extrêmement dangereuse mais une résistance bien structurée. Les prisonniers avaient compris que la résistance contre les SS et leurs fonctionnaires criminels (les *triangles verts*) et la solidarité avaient une chance de succès uniquement à condition d'arriver à une coopération basée sur un dépassement des différences ethniques ou idéologiques.

Le Comité International de Mauthausen essaya donc d'organiser une aide systématique et une résistance naissante au-delà des contingences nationales. Les premières grandes actions couronnées de succès eurent lieu pendant les journées de la libération et même quelques jours auparavant. C'est ainsi que le gazage en masse des prisonniers physiquement très affaiblis prévu par les Nazis en avril 1945 n'a pu être totalement empêché. Pourtant, la majorité des prisonniers sélectionnés ont pu être ramenés par les fonctionnaires du CIM au *Sanitätslager* (infirmerie) et ont ainsi échappé à une mort certaine.

Une résistance organisée se trouva aussi à Melk, Gusen et Ebensee. A Melk, il y eut des personnalités fortes de prisonniers qui savaient penser et agir en termes d'internationalité et réussirent ainsi - en dépassant les barrières nationales - à améliorer les conditions de vie et de travail des prisonniers.

A Ebensee, c'est sous l'élan de Jean Laffitte (France), Hrvoje Macanović (Yougoslavie) et Drahomír Bárta (Tchécoslovaquie) que l'esprit internationaliste prit le dessus. Ils formèrent un réseau secret de résistance qui se proposa de préparer la libération du camp. Ce réseau eut une influence déterminante dans le NON massif des prisonniers face à l'invitation du Lagerführer Ganz qui voulait les persuader à entrer – pour les «protéger»! - dans les tunnels préalablement minés par les Nazis.

(3) Retour aux temps présents! Les commémorations n'ont de sens aujourd'hui que si nous, les 2e, 3e et bientôt 4e générations prenons exemple aux hommes qui ont souffert ici. Pour la vie dans nos sociétés, ici et maintenant, nous devons nous inspirer à leurs convictions et à leurs valeurs. Ce que le Serment de Mauthausen du 16 mai 1945 a si justement illustré, la solidarité internationale doit continuer à être notre credo. C'est pour nous, 2e, 3e et 4e génération une obligation morale.

(4) Mesdames, Messieurs, chers amis, (je continue en anglais)

Nous sommes scandalisés d'entendre - plus de 70 années après la Proclamation universelle des Droits de l'Homme - des voix qui contestent ces principes de la dignité humaine et de l'égalité entre les hommes. Nous sommes également choqués d'entendre le Ministre de l'Intérieur proclamer il y a quelques mois: *«Das Recht hat der Politik zu folgen und nicht die Politik dem Recht!»,* voulant dire par là que la politique serait au-dessus de la Loi.

Oui, nous devons protester, continuellement contre de telles affirmations: OUI, le message des prisonniers libérés de Mauthausen garde toute sa valeur aujourd'hui, il est le seul chemin à prendre pour que l'humanité puisse vivre en paix. En clair: nous devons combattre nos propres oublis et nous demander: est-ce que l'Europe est en train de perdre sa mémoire? Il y a quelque temps nous avons lancé cet appel:

Cette vieille Europe qui barre la route à des milliers de personnes semble avoir oublié son histoire. Sa richesse trouve son origine, aussi, dans l'exploitation des richesses naturelles et des ressources humaines provenant d'autres continents. L'Europe a visiblement mis de côté les leçons des époques terribles du XXe siècle. Cette Europe ferme les yeux devant le péril d'une extrême droite montante et des groupes néonazis et, au lieu de ponts, érige des murs. Beaucoup d'Européens, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest, ont eux-mêmes été des réfugiés au XXe siècle.

L'humanisme et le droit international imposent à l'Europe et au monde d'aider les réfugiés politiques avant qu'une crise humanitaire ne se perde en querelles et en bavardages. Quelques États apportent une aide considérable, mais trop d'États ignorent leur devoir de responsabilité et de solidarité.

Nous sommes tristes, nous nous sentons impuissants et nous sommes horrifiés: nous nous rappelons un temps où les Juifs, les "Tsiganes" et les prisonniers politiques ont été repoussés entre les différentes frontières des soi-disant États démocratiques, dans une atmosphère d'indifférence et de négligence généralisées.

(5) Mesdames, Messieurs, chers amis,

Nous réfutons avec la dernière énergie les mots d'ordre infectés de xénophobie, de racisme et d'intolérance ainsi que les discours des extrémistes de droite. Les discours incendiaires de certains politiques mettant en question les traités internationaux et appelant à la guerre, forçant ainsi d'innombrables personnes à la fuite et à une vie dans des conditions indignes, nous indignent profondément. Nous condamnons toutes les décisions politiques qui réduisent encore les droits sociaux des plus faibles membres de nos sociétés.

Nous nous inclinons, avec respect et humilité, devant toutes les victimes. Nous remercions toutes celles et ceux qui gardent vivant le souvenir et nous apprennent que nous devons faire tout notre possible pour éviter de nouvelles tragédies.

(6) Heureusement, il y a des lueurs d'espoir: en janvier 2018, le *Comité International de Mauthausen* et le *Mauthausen Komitee Österreich* avaient adressé une lettre ouverte au Président fédéral et au Chancelier fédéral pour les rendre attentifs à ces dangers.

Nous avons beaucoup apprécié la réponse du Président fédéral, Alexander Van der Bellen qui, dans sa lettre du 11 janvier 2018, nous écrivit ceci. [citation]:

«Dans les discussions que j'ai menées avec l'actuel Gouvernement fédéral, mais aussi dans mes discours publics, j'ai toujours souligné que le respect devant notre histoire commune nous impose d'assumer notre responsabilité pour cette histoire, ces pages lumineuses ET ses pages les plus sombres.

J'ai aussi rendu attentif au fait qu'il faut beaucoup de circonspection dans l'usage que nous faisons de notre langue. Le choix des mots et des formules n'est pas innocent. Ils forment notre conscience et plus tard notre réalité.

Nous avons besoin de respecter les droits des minorités, des dissidents et nous devons apporter de l'aide à ceux des membres de notre société qui en ont le plus grand besoin!

C'est sur cela que l'on mesurera la vraie importance que nous accordons à nos valeurs. [fin de citation]

Merci pour votre attention

(traduction : Guy Dockendorf)

Daniel Simon (Amicale de Mauthausen)

Un numéro, jamais ! Toujours un homme !

Le thème des commémorations de 2019 saisit à la fois le souvenir le plus concis rapporté par les détenus des camps, par lequel ils ont, leur vie durant, témoigné de leur condition de Häftling et aussi, à coup sûr, l'échec des SS.

A l'évidence, nous tenons là l'une des lois du camp les plus claires : désindividualiser, déshumaniser. Le numéro matricule qui leur était attribué à l'arrivée, ce marquage infamant, les survivants des camps ne s'en sont jamais dépouillés – même lorsqu'il ne fut pas, comme à Auschwitz, tatoué sur le bras. C'est souvent la première chose qu'ils ont dite de leur sort, au point qu'il est souvent arrivé que, publiant le récit de leur détention, ils aient choisi ce titre pour la couverture du livre, parfois même n'y inscrivant pas leur nom ! Pour les hommes que j'ai côtoyés, détenus ici, à Ebensee, toute une année ou les dix-huit mois d'existence du camp, je peux témoigner. Leurs numéros, moi-même je les conserve à l'esprit : je fais défiler ici, en cet instant, l'ombre de quelques Français d'Ebensee, 25519 (Laffitte), 25531 (Marchand), 26857 (Fort), 34534 (Gouffault), et, remontant le calendrier de l'arrivée au camp, 28542 (mon père), et même celui qui suit immédiatement, 28543... (Sinoir). Les logiques des convois d'arrivée et celle de l'alphabet sont une commodité pour l'historien et pour nous, léguée par la bureaucratie SS... S'il eut une fonction destructrice, le numéro est porteur de précieuses indications.

Niemals eine Nummer! Immer ein Mensch!

Das Thema der Gedenkfeiern 2019 erfasst zugleich, zum einen die prägnanteste Erinnerung der Häftlinge der Lager, durch die sie ihr Leben lang ihre Umstände als Häftlinge bezeugt haben, und zum anderen mit Sicherheit auch die Niederlage der SS.

Ganz offensichtlich halten wir hier eine der klarsten Lagergesetze: entindividualisieren, entmenschlichen. Von der Matrikelnummer, die ihnen bei ihrer Ankunft zugeteilt wurde, dieser schändlichen Markierung, haben sich die Überlebenden der Lager niemals entledigt – selbst wenn es nicht, wie in Auschwitz, auf den Arm tätowiert wurde. Sie ist oft das erste, das sie über ihr Schicksal gesagt haben. Oft sogar in dem Ausmaß, dass es passiert ist, dass sie bei Veröffentlichung des Berichts ihrer Inhaftierung, diesen Titel für die Titelseite des Buches ausgesucht haben, manchmal sogar ohne ihren Namen einzutragen.

Mais l'important n'est pas là. Il nous faut comprendre le fardeau de ce matricule, qui n'avait pas d'autre existence qu'en langue allemande, pour ces hommes dépouillés de tout et même de leur appartenance à l'espèce humaine. Or, pour la quasi-totalité (la totalité de ceux que je viens de nommer), ils ne comprenaient pas un mot d'allemand mais avaient l'obligation immédiate et absolue de mémoriser en allemand ce numéro pour, sous peine de coups de gomme, répondre immédiatement à un appel numérique ou gueuler en allemand le numéro à la moindre sollicitation d'un garde ou d'un Kapo....

La vie durant, ils sont restés sous le poids de cette mémoire réflexe, mais surtout de ce symbole d'aliénation définitive, jusqu'au crématoire annoncé, dont les cendres qu'il produisait étaient mêlées, anonymes.

Sauf à Auschwitz, tous les détenus des camps de la SS ont porté leur matricule poinçonné sur une petite plaque métallique attachée au poignet par un fil de fer, et sur la vareuse, associé au triangle. Les SS étaient obsédés par la codification de leurs victimes, cette masse indistincte et méprisable, et n'ont cessé d'y opérer des classements, des catégories, pour ordonner et hiérarchiser. Outil de gestion du stock sans doute, ce matricule était principalement ségrégatif : voilà ce que tu es, Ein Stück, pas un homme ! Les SS et toi n'êtes pas du même monde : est sévèrement puni celui qui ose lever les yeux sur un SS ; si un SS doit frapper, il enfile d'abord, soigneusement, des gants, pour ne pas se salir. Rien ne doit laisser imaginer la moindre homologie entre les maîtres et leurs esclaves. Ce qui est ineffaçable, c'est l'humiliation.

Pourtant, sur la foi des récits des survivants, on a trop dit que les détenus des camps n'étaient plus que des numéros. Ils eurent cette perception, qui leur rendait visible leur déchéance. Néanmoins, chaque entrant était, en principe, photographié – étrange paradoxe, pour des Stücke tous promis au crématoire. Et les détenus abattus « lors d'une tentative d'évasion » l'étaient aussi. A l'entrée, les vivants, dans les infinies singularités de leurs faciès, allaient fournir un matériel formidable mais délirant aux experts nazis de la race, maniaques de catégories, de hiérarchie et de chimie du vivant.

L'énorme machine bureaucratique envoie en de multiples exemplaires les listes nominatives des détenus, établies à l'arrivée, et lors des transferts, et les listes des morts, très documentées, porteuses aussi d'indications fausses, parfois volontairement.

Le matricule est pauvre en informations. Il y eut bien d'autres indicateurs, certains plus lourds de conséquences : étoile jaune et triangles de couleurs variées, lettre de nationalité. Auxquels s'ajoutent les identités génériques (rasage, tenue rayée), et des procédures héritées du modèle militaire (comptage en rang, pas cadencé, Mützen auf). Plus dévastateur : le couchage en sardines, la nudité, les dispositifs et procédures sanitaires. Le système est une gigantesque machine à codifier, afin de maîtriser l'énorme melting-pot cosmopolite que constitue la société concentrationnaire.

Mais l'humain résiste, l'humain subsiste, même dans l'esprit des SS, puisque tous ces codes visent à faire le meilleur usage de chaque détenu, sur lequel donc il importe de rassembler le maximum de données.

Aussi écrasées qu'elles soient, l'identité individuelle comme l'appartenance à l'espèce humaine ne peuvent être annihilées.

Entre eux, les détenus parviennent-ils à préserver un contact humain, qui ne soit pas un rouage du système ? A la marge, mais essentiel. Je mentionnerai une anecdote rapportée par mon père, qui ne concerne pas Ebensee, mais Redl-Zipf où il fut détenu l'hiver 43-44, avant d'être transféré ici. Avec l'inconnu qui partageait le châlit, plusieurs semaines durant, après l'abrutissement du chantier, aucun échange n'eut lieu. Une nuit, donc, l'autre dit : « Merde ! ». Réaction de mon père : « Tiens, tu es Français ! »

L'animal humain résiste, au-delà de l'imaginable. Je citerai le dramaturge français JC Grumberg, né en 1939, fils de déporté juif mort à Auschwitz :

« Dans toutes les situations inhumaines, l'humain vit encore, et la moindre étincelle peut faire repartir quelque chose ».

Et je doublerai ce propos par celui de Robert Antelme, déporté à Buchenwald et Dora, qui publia en 1947, sous le titre *L'espèce humaine*, l'un des plus remarquables récits en français sur l'expérience des camps :

« Les SS qui nous confondent ne peuvent pas nous amener à nous confondre. [...] Le SS nous croit réduits à une indistinction [...] dont nous présentons l'apparence incontestable. L'homme des camps n'est pas l'abolition de [nos] différences. Il est au contraire leur réalisation effective. »

Marlene Streeruwitz (écrivain)

Si donc une catastrophe comme la Shoah a pu être fabriquée. Si donc une catastrophe telle que la Shoah provoquée par des hommes a pu s'imposer aux persécutés comme une présence continue dans leurs vies. Face à un insupportable emprisonnement des vies humaines comme sous une voûte, le nécessaire devoir est de mettre à profit tous les instants pour entrer en résistance contre toute répétition des circonstances qui ont conduit à ces crimes.

En Autriche. Le 21 juillet de l'année passée, le Ministre FPÖ des Transports a fait savoir via la Kronenzeitung que les examens pour obtenir le permis de conduire ne pourraient plus être passés en langue turque à partir de 2019. Dans la Kronenzeitung. Derrière l'image du Ministre FPÖ des Transports on aperçoit une femme en hidjab en train de conduire une auto. Le regard du Ministre des Transports est sévère. La femme sourit. "L'offre actuelle qui consistait à passer l'examen du permis de conduire en langue turque est aussi discriminatoire pour d'autres minorités ethniques qui voulaient disposer d'un test traduit en chinois, arabe ou albanais.", c'est ce que dit le Ministre FPÖ. Les lecteurs de la Kronenzeitung seraient enthousiastes que CES GENS-LÀ devraient tous maintenant apprendre l'allemand. C'est ce que dit l'article, c'est ce qui est confirmé dans les posts.

Il s'agit donc d'un enthousiasme fondé sur une base idéalisée. Il n'y a pas de lecture démocratique de la phrase du Ministre FPÖ des Transports. Le Ministre FPÖ fait d'abord croire à un traitement privilégié de l'examen turc du permis de conduire. Il n'y a jamais eu un tel privilège. C'était tout simplement une procédure administrative qui allait de soi. Raisonnablement parlant, cela signifiait faire passer le permis de conduire dans la langue la mieux comprise. Cela rappelait aussi un temps où en Autriche on pensait encore en termes plus internationalistes. En Allemagne, on peut passer l'examen du permis de conduire en 12 langues.

Une telle diversité dans les langues a, finalement, un impact positif pour la sécurité de tous sur les routes. Les règles de la priorité du code de la route sont les mêmes dans toutes les langues. Les cours de formation du permis de conduire n'ont rien à voir avec de l'intégration linguistique.

Pour tenir compte des changements apportés en 2019 au code de la route, il aurait juste fallu ajouter 22 questions aux 596 déjà existantes en langue turque. L'interdiction du permis de conduire en turc est un acte arbitraire de la part du Ministre FPÖ des Transports.

Le facteur déterminant, c'est la musulmane souriante. Il s'agit d'anti-islamisme. Xénophobie. Antisémitisme. Il y a des années de cela, le FPÖ affichait comme slogan: "Daham statt Islam!". (allitération intraduisible en français signifiant chez soi à la maison, au lieu de l'Islam! Actuellement, le FPÖ propage pour sa campagne à Vienne la devise suivante: "Une majorité pour le sang viennois - Un trop d'étrangers ne sont bons pour personne". Et ceux enthousiasmés par cette devise. Ils ont compris sans avoir eu besoin d'explications complémentaires. Le turc doit céder la place à l'allemand.

Allemand. Parler allemand. On le trouve déjà en 1882 dans le programme du parti de Schönerer de Linz, comme une démarcation par rapport aux langues slaves. A cette époque. En Cisleithanie. 1 Le paragraphe II du programme de Linz exige de «mener tout le courrier administratif à l'intérieur du pays, de même que les registres et les procès-verbaux, exclusivement en langue allemande.» Parler allemand. Pour faire la preuve de son «caractère allemand». Le caractère allemand. En 1885, Schönerer ajouta au programme de Linz le point qui exigea d'éliminer toute influence juive de tous les domaines de la vie publique. Le caractère allemand de la Cisleithanie était conçu comme antisémite.

Du temps de la monarchie k.u.k (royaliste-impériale), tous les partis conservateurs ont adopté ce caractère allemand ensemble avec le racisme antisémite. L'antisémitisme a été, lors des changements successifs du droit électoral, le guide directeur de toutes les campagnes électorales. Les nationalistes d'obédience allemande et les chrétiens-sociaux s'unirent en 1888 pour constituer «les Chrétiens unis». Karl Lueger fonda en 1893 le parti chrétien-social qui mena une politique basée sur des arguments antisémites et antilibéraux. En 1907, cet antisémitisme mena les chrétiens-sociaux à la victoire lors du premier suffrage universel en Cisleithanie pour hommes. A Vienne, Lueger avait déjà eu gain de cause depuis longtemps avec cet argument. Allemand. Parler allemand. Cela incluait l'origine allemande qui voulait absolument s'élever au-dessus de toutes les autres nationalités de la Monarchie. C'est dans cette même logique germano-nationaliste que s'inscrit la loi d'aujourd'hui qui donne à la Ministre FPÖ de la Sécurité Sociale la possibilité de réduire l'aide sociale de 300.- €, pour les cas où l'on ne parle pas suffisamment allemand.

Le Ministre FPÖ des Transports. Avec sa mesure administrative d'interdire le turc, il revient en arrière, il retourne au programme de Linz. Toute l'histoire de l'antisémitisme se fait jour dans cette exigence du parler allemand, dictée par l'idéologie germano-nationaliste du FPÖ. Dans la note explicative au programme électoral FPÖ on prône d'emblée l'autochthonie germanophone. Il faut de nouveau un minimum de trois générations à être nées sur sol autrichien. C'est de nouveau le nombre de grands-parents qui déterminera l'autochthonie. Bientôt on réfléchira s'il n'y a pas lieu de conditionner les allocations sociales à cette descendance.

Les blogs identitaires qui parlent d'Elfriede Jelinek comme d'une «Juive» rappellent définitivement les lois raciales de Nuremberg du 15 septembre 1935 ainsi que la loi sur «la santé matrimoniale» du 18 octobre 1935, version autrichienne telle qu'elle est spécifiée, le 15 mars 1938, par «le premier décret du Führer et Chancelier du Reich concernant l'introduction en Autriche des lois du Reich». L'appellation «Juive» signifie toujours et continuera de signifier la mise au ban de l'État. Cela signifie la perte de tous les droits civiques ainsi que de la protection de l'État. Lorsque Elisabeth Leopold, qui se trouvait en 2010 face au tableau «Wally», dans un musée dans le sud de Manhattan, s'exprima en ses termes: «Face aux Juifs, il faut être tolérant.» elle prononça la même mise au ban. Elle a pleuré en prononçant ces mots. Mais. Elle a de nouveau enlevé leur citoyenneté aux citoyens et aux citoyennes autrichien-ne-s de l'époque et elle a appliqué les lois de Nuremberg. Et puis le Lycée Académique de Vienne. On y lit sur une plaque commémorative: «En souvenir de tous les condisciples et professeurs qui ont dû quitter l'école en 1938 parce qu'ils étaient Juifs».

¹ La Cisleithanie s'étendait essentiellement sur la partie autrichienne de l'Empire austro-hongrois jusqu'à la rivière Leitha d'où elle tire son nom.

Lorsqu'on évoque l'holocauste en Autriche, on en parle comme d'une catastrophe naturelle. Si donc on n'a pas besoin de reconnaître que la Shoah a été fabriquée. Si les fictions idéalisées des racismes, des antisémitismes et des sexismes et leurs effets dans le passé peuvent continuer d'être médiatisées comme des fictions idéalisées. La démocratie n'existera pas aussi longtemps que le regard que l'on porte sur l'histoire est obnubilé par des fictions idéalisées. C'est bien de cela qu'il s'agit. Il s'agit de la mémoire. De la mémoire historique. De la mémoire personnelle. Son tissu même. Le lieu même de l'actualité d'aujourd'hui. De toute l'actualité. Et. Voilà le vrai lieu de vie. Cela aura été le vrai lieu de la vie.

Un instant de toujours. Toute comme notre vie a été entremêlée du général. Collectivement. Et individuellement. Le combat porte bien sur cela. C'est bien cela l'objet de la politique.

Mais. Le souvenir. Il n'existe qu'en reconnaissant la personne. L'individu. Aucun précepte disant des identités idéalisées ne saurait changer cela. Ou a l'intention de le changer. Cette douleur qu'on veut infliger, on veut l'infliger à des personnes humaines. Les radicaux de droite qui à Rome piétinent le repas destiné aux Romains en s'écriant «Dovresti morire di fame» ont bien l'intention de faire mourir de faim des individus. Leur intention est de faire souffrir et de faire mourir des personnes, individuellement, alors que ces agresseurs se sentent protégés par une posture idéalisée d'une affiliation identitaire. Dans leur souvenir. Cette collectivité qu'ils se sont fabriquée par leur souvenir d'une supériorité populiste qui est même temps leur projet d'avenir. Le souvenir fabriqué ainsi devient déjà leur avenir. Et le présent fait figure de période de transition. Cela devient du temps facile à effacer. Transition. Le souvenir du passé devient promesse d'avenir. Tout doit devenir possible pour permettre au temps de devenir fusionnel. Et. La période transitoire n'est pas le temps, ce n'est qu'un moyen. On peut critiquer les moyens, mais le moyen n'est pas le souvenir. L'intervalle. Une fois arrivé au paradis, personne ne se souviendra du purgatoire. Cet intervalle n'aura jamais existé. Effacé.

En Autriche. L'homme fasciste. (Dans le fascisme, l'appellation masculine inclut toujours la femme). C'est le résultat d'une politique réactionnaire séculaire. En Autriche. Entre 1811 et 1975, le code Napoléon avait attribué au sujet, lui-même soumis, la famille pour qu'il la soumette. Dès les premiers temps du Siècle des Lumières, le sujet était tenu d'assumer une version publique de sa personne au service de l'État, en devenant fonctionnaire ou militaire. Comme chef de famille, il avait le droit de disposer de son épouse, de ses enfants, de ses employés. Question de dédommagement. En Autriche. Le droit matrimonial avait été confié à l'Église catholique. De nouveau, et de façon absolue, à partir de 1855. C'est pourquoi. Le chef de famille ne pouvait pas divorcer. En Cisleithanie, le chef de famille était, via l'État, enchaîné à sa famille. Aux époques de la Monarchie et de la 1^{re} République, les affaires politiques étaient dominées et fragilisées par les querelles sur le droit familial et le divorce. Mais. L'homme fasciste voit disparaître la frontière entre individu libéral et opinion privée de chef de famille. Au temps de la Monarchie, la pression d'en haut avait maintenu le sujet sous contrôle. La démocratisation. Pour cela, il aurait fallu de l'autoéducation masculine. On fulmina en privé contre la censure venant de l'extérieur et on en fit une orientation politique. Les injures antisémites pendant les repas dominicaux devinrent les galops d'essai pour les campagnes électorales. Cela fut bien compris ainsi. Ces secrets intimes de chef de famille de l'un sur l'autre. Et. Celle qui en connaissait un rayon, c'était l'Église catholique. On avait dû aller se confesser.

Mais aussi parce que l'article 7 de la Constitution autrichienne dit: «Tous les ressortissants sont égaux devant la loi. Il n'y a aucun privilège qui serait octroyé par la naissance, le sexe, l'état, la classe ou la confession.» C'est pourquoi les chefs de famille sont aux abois pour identifier ceux qui auraient obtenu un privilège. S'il y a eu un passe-droit. Car, comme dans le cas de l'interdiction de la langue turque, on croit voir des privilèges partout. Des privilèges que l'on peut instrumentaliser pour une mise au ban ou des interdictions. Comme cela fut déjà le cas à la fin du 19^e siècle. Quoique. Les stratifications sont quelque peu différentes. Un peu moins ouvertes. Mais le parti conservateur permet au parti plus nationaliste de folâtrer confins de la droite extrémiste. Tout comme le chef de famille qui lors du repas dominical doit s'émouvoir de tout, car il a perdu tout contrôle. Le FPÖ peut ainsi donner libre cours à sa politique sadique: l'ÖVP est assis à côté et savoure la violence faite aux exclus. Les lecteurs de la Kronenzeitung en raffolent. Question de badinage dans la blogosphère identitaire: est-ce drôle ou cela fait-il mal? Revoilà les lois de Nuremberg du 15 septembre 1935.

Dans toute la misère de la situation actuelle. Nous ici. Nous devons la ré-apprendre. Et la ré-comprendre. Ni les victimes, ni les agresseurs ne forment un chœur. Il s'agit toujours d'actions de personnes individuelles. Ce constat, il faut apprendre à le supporter. La tentation d'affirmer un destin national. Un destin collectif. Il faut résister à cette tentation. Nous devons tirer les leçons, revenir bien avant la législation nazie et nous en distancer. Nous devons enfin apprendre, lorsque nous parlons des victimes, de leur rendre au moins tous leurs droits civiques, toutes leurs attributions. Et. Nous devons mettre à nu les habituels tours oratoires des Nazis et les faire disparaître définitivement.

L'objectif aurait été d'échapper aux retours. L'objectif aurait été de mettre en question, de façon radicale, la langue et la culture. L'objectif aurait été de travailler ce traumatisme, non comme un souvenir brûlant, mais comme un savoir bien contenu. Cela n'a pas eu lieu. Nous continuons d'utiliser la grammaire parlée par la Shoa. Les quelques tabous lexicaux sont en passe de disparaître. Est-ce drôle ou cela fait-il mal?

Si donc une catastrophe comme la Shoa a pu être fabriquée. Si donc une catastrophe fabriquée par des hommes a rendu incontournable une prise de conscience de tous les instants de leur vie aux persécutés. Alors, face à un insupportable enfermement des vies humaines comme sous une voûte, le nécessaire devoir est de mettre à profit tous les instants pour entrer en résistance contre toute répétition des circonstances qui ont conduit à ces crimes.

Nous sommes rassemblés ici et nous portons le deuil. Remplir notre mission de s'occuper des morts signifie: dire la dignité des vivants.

Je vous remercie de pouvoir y participer.

(traduction: Guy Dockendorf)